

mes attirés la guerre, que la Paix & la bonne intelligence avec les Puissances voisines est troublée, & qu'on ne peut pas prévoir par quels moyens on pourroit rétablir la tranquillité publique, aussi-bien que celui que nous avons élu, & lorsque de l'autre côté, j'ai devant les yeux la nullité de toutes les promesses faites, & le danger éminent du démembrement de nos Provinces, que la France offre & distribuë avec sa générosité ordinaire, à tous ceux qui veulent bien se mettre de son parti, & dont les propositions faites à la Cour de Berlin & à la Porte rendent témoignage, en offrant à la première la Province de Prusse avec celle de Varmie, & à l'autre Caminieck avec la Podolie, j'avoüe ingénument, que c'est avec beaucoup d'impatience que j'ai soupité après une telle révolution, par laquelle la République pourroit être rétablie dans son ancienne forme: Puisqu'il s'en offre presentement une si favorable occasion, je veux aussi retourner à mon premier serment de Sénateur: Sçavoir, „ de „ vouloir détourner tout le dommage & tort, & „ m'opposer de toutes mes forces, pour qu'il n'en „ arrive pas à la Patrie. „ Ceci soit dit sans scandaliser V. B.

Je vois dans le Parti du Roi Auguste la sûreté nécessaire pour nos Loix & Libertés; je vois non seulement que ce Prince a été lié de la maniere la plus forte par les *Pacta Conventa* & par le serment qu'il a prêté, mais qu'on a aussi suffisamment pourvû à la liberté de la future Election; je vois que ce Prince observe les Loix; & sa pitié me fait croire qu'il observera religieusement le serment qu'il nous a prêté; je vois qu'il use de clémence, & qu'on ne fait point de Décrets nuisibles contre les autres, & qu'on ne confisque pas leurs biens; que les puissans n'insultent point aux pauvres, & qu'un